

Aufang von der Rejabinck. Le 20^e. Juin 1692.

S. A. aura veu par celle que j'eu l'honneur
de luy escrire le 18^e. du Camp à Middelaer, comme
par grande diligence nous y estions arriuez à la
seconde journee. Le lendemain S. A. ne relascha
rien de ceste même diligence, mais au contraire
s'éleva par dessus, et tira l'Armée jusques à la
campagne d'Vdem, d'ou' à ce soir nous sommes
parvenuz jusques icy, quoy que l'un et l'autre
jour baigner de fortes pluies depuis la pointe
du jour, jusques à 9. et 10. heures devant midy,
qui a esté chose miserable pour l'Infanterie.

Le soin que S. A. a eu du Marschal de Guebriant,
et la diversité des bruits qui en sont venuez ont
causé ceste excessive haste, mais en fin, après
avoir ouy souvent qu'il avoit, ou qu'il estoit battu,
Voicy que par ses propres lettres S. A. apprend que
jusques ont il n'a eu aucune rencontre de ses ennemis.
mais qu'il a trouvé à propos de bouger de son quartier
de Griesburch jusques vers ordinglen sur le Rhein,
en lieu avantageux, où il mande avoir résolu de
se retrancher. Il n'y a qu'une heure que S. A.
vient de voir passer icy auprès son secours, consistant
en quatre mil bas Bourgeois, braves hommes, et qui ont

font la mise de vouloir mordre, mais gens inexplorés
et armés sagement depuis Eiv; ce qui a bien paru,
Lors que d'abord par galeries leurs mousquets
à trois pas du lieu où S. A. les regardoit, ils
en firent jusques à trois des siens en un instant.

Sur ces avis de Comte^{de} Guébriant, qui aura demain
sond. secours, S. A. a résolu de passer outre demain
avec l'Armée, et de la loger auprès d'Orsoy. A
résolu de plus, de mettre deux ponts sur le Rhin,
l'un au camp des Français, et l'autre au sien,
afin de se pouvoir ainsi secourir en sécurité, selon
que peut être la nécessité le pourra requérir.

Des autres on ne sçait que maintenant pour assés
qu'Eiv au soir ils devoient loger sur la Meuse
et la passer aujourd'hui à Steffensweert, faisant
le Comte de Fontaine et D. Francisco de Melos
indubitable une Belle et forte Armée, selon les rapports
qui en viennent. Il faut voir que ce soit,
et ce qui proviendra du voisinage de tant de
mauvais ennemis.

S. A. s'indignoit contre ces fatigues, et qu'on
à Dieu, fournis amplement à tout, comme Messieurs
Le Prince Guillaume avec allegresse merveilleuse.